

Dégoûtés du passé, fatigués du présent

L'« instabilité générale des choses et des esprits ⁵⁴ » est la marque du XIX^e siècle naissant. La révolution de 1830 ne met aucun terme à cette crise. Bien au contraire, elle l'amplifie.

La France vit encore à l'heure des années révolutionnaires et la Terreur reste vive dans les mémoires : l'inquiétude qu'elle n'a cessé de susciter n'a pourtant pas permis à la Restauration de renouer avec le passé, sa seule source d'inspiration. La Révolution a marqué une rupture que tout pouvoir doit prendre en compte. Rupture fondamentale mais ambiguë parce que inachevée : beaucoup ne la comprennent pas, d'autres la récusent. Pour la majorité, l'incertitude demeure. Les contemporains sont à la fois « dégoûtés du passé » et « fatigués du présent » ⁵⁵. En ces années 1820-1830, l'histoire est sollicitée, la Révolution revisitée. On cherche à donner un sens à cet événement destructeur, pas encore fondateur, à en saisir les effets, à en analyser les erreurs. Les plus lucides savent que l'Ancien Régime ne peut plus rien mais le nouveau reste indéfini, encore dans l'écume d'un foisonnement d'idées. Une seule certitude, *l'unité du pouvoir n'est plus*. La souveraineté, incarnée dans la personne du roi, appartient à une nation profondément divisée et surtout peu sécurisée. Entre la raison souveraine préconisée par les libéraux d'opposition et la souveraineté populaire à laquelle aspire le républicanisme naissant, se glisse un pressant besoin de régénération politique et religieuse. Dans cette couche sociale intermédiaire, entre le peuple assujéti par la misère et la bourgeoisie éclairée, tout un monde s'éveille à la liberté. Une liberté comprise non pas au sens politique ancien et déjà étroit du terme, mais comme liberté émancipatrice, liberté concrète, liberté complète « à l'entrecroisement du politique et du religieux ⁵⁶ », liberté nécessaire pour reconstruire ce vieux monde aux murs lézardés. Ce

doute mêlé d'espoir est bien exprimé par Jeanne Deroin qui, dans la profession de foi qu'elle adresse aux saint-simoniens, rend compte d'une opinion largement partagée :

« Le sol tremble sous nos pas; tout chancelle, tout s'écroule autour de nous; toutes les institutions religieuses et politiques ressemblent à de vieux édifices minés par la base. Nous sommes dans un siècle de Lumières et l'obscurité règne; tout est désordre et confusion, chacun marche à tâtons et se demande avec anxiété, où sommes-nous? où allons-nous ⁵⁷? »

Tel est l'état d'esprit d'un certain nombre d'hommes et de femmes soucieux de balayer le passé et qui aspirent tout simplement au bonheur humain.

Le désordre moral, l'anarchie, l'égoïsme ne cessent d'être dénoncés. Comme si un lien manquait à tous – lien insaisissable et pourtant indispensable. Défaits, les ordres d'Ancien Régime ont laissé un vide que le pouvoir royal, d'un autre temps, est incapable de combler. Tous les spécialistes de la période ⁵⁸ ont pris en compte cette insatisfaction chargée d'espoir. Produit d'une monarchie imposée et expression d'un mal issu d'une société grosse de mutations, le malaise social, qui touche diversement les individus, ne se dilue pas dans les crises révolutionnaires. Tenace, il réclame une solution à la fois politique et morale. Or, le devenir des femmes s'inscrit précisément dans cet « entrecroisement du politique et du religieux ». Et ce qu'une perspective téléologique n'avait pas permis d'entrevoir, l'appréhension de cet « entrecroisement » l'autorise en permettant un questionnement nouveau de l'histoire : questions spécifiques adressées à un temps singulier. L'opinion publique, aiguisée par de talentueux polémistes, moralistes ultramontains, libéraux d'opposition, journalistes républicains, exerce alors sa raison critique. A la faveur de l'instabilité du pouvoir, face à l'effondrement des valeurs traditionnelles, tout semble du domaine du possible, mais dans un ailleurs à redéfinir, à repenser bien au-delà de cette société à laquelle plus personne ne croit.

Les causes du malaise sont recherchées par les contemporains; beaucoup s'en prennent aux idées fondatrices de l'individualisme triomphant, porteur de tous les maux. Selon les interlocuteurs, les rois, les prêtres, les bourgeois sont rendus responsables de cet état des êtres perdus dans l'insécurité des libertés individuelles. La philosophie des Lumières est la première accusée; les penseurs les plus influents de l'époque comme Pierre Simon Ballanche ⁵⁹, inspirateur des saint-simoniens, veulent prémunir la « multitude désarmée contre cette philosophie du XVIII^e siècle (...), tout entière à renverser. C'est un bélier qui a bien abattu de vieilles murailles, hâtons-nous de réduire en cendres ce bélier inutile qui pourrait devenir un instrument

dangereux ⁶⁰ ». Déjà en 1808, Charles Fourier dénonçait l'incurie des philosophes :

« Apôtres de l'erreur, moralistes et politiques! après tant d'indices de votre aveuglement, prétendez-vous encore éclairer le genre humain? (...). Voilà, philosophes, les fruits amers de vos sciences; l'indigence et toujours l'indigence : cependant vous prétendez avoir perfectionné la raison, quand vous n'avez su que nous conduire d'un abîme dans un autre. Hier vous reprochiez au fanatisme la Saint-Barthélemy, aujourd'hui il vous reproche les prisons de septembre : hier c'était les croisades qui dépeuplaient l'Europe, aujourd'hui c'est l'égalité qui moissonne trois millions de jeunes gens; et demain quelque autre vision baignera dans le sang des empires civilisés ⁶¹. »

En écho, sous forme d'anathème, le jugement d'Eugène Rodrigues ⁶² est encore plus sévère. Selon lui, « la philosophie critique a fait de l'univers un cadavre ⁶³ ». Dans ce terreau, les « traditionalistes » puisent leur argumentation critique à l'égard de ce qu'ils nomment la raison individuelle. Ils en appellent à l'autorité monarchique et ecclésiastique pour dénoncer « la philosophie en tant qu'activité rationnelle autonome ». Révélation et Tradition, sources de toute pensée, socle de l'ordre social, sont les maîtres mots de Maistre, de Bonald, de l'abbé de La Mennais. Plus que l'immoralisme, c'est l'indifférence religieuse qu'ils fustigent : le succès de l'*Essai sur l'indifférence* fonde pour longtemps la réputation de Félicité de Lamennais ⁶⁴. Leurs thèses sont largement diffusées ⁶⁵; elles intensifient plus qu'elles ne jugulent le malaise. La critique adressée aux philosophes est d'autant plus forte que leur influence perdure, y compris parmi les détracteurs : Rousseau est encore présent dans leur esprit. Tous ont été formés par l'idéologie des Lumières, comme en témoignent Théodore Jouffroy ⁶⁶, Charles de Rémusat :

« Les prêtres étaient en mépris sinon en haine (...), il était aisé de voir dans cette jeunesse, venue de tous les points de la France et de diverses régions sociales, combien le retour à la religion n'était encore que pure formalité officielle, et combien l'esprit du XVIII^e siècle régnait au cœur de la société ⁶⁷. »

L'esprit des Lumières s'insinue partout : dans les collèges où le conformisme social s'exprime par la désertion des pratiques sacramentelles, mais aussi chez des femmes suffisamment lettrées pour se détacher du peuple et si peu fortunées qu'à peine elles s'en distinguent. Cet esprit les habite et les autorise à mettre en œuvre leur raison critique, à l'égard des saint-simoniens par exemple : ainsi Louise Dauriat prend la défense du siècle incriminé.